

L'homme et la mer à Wallis et Futuna

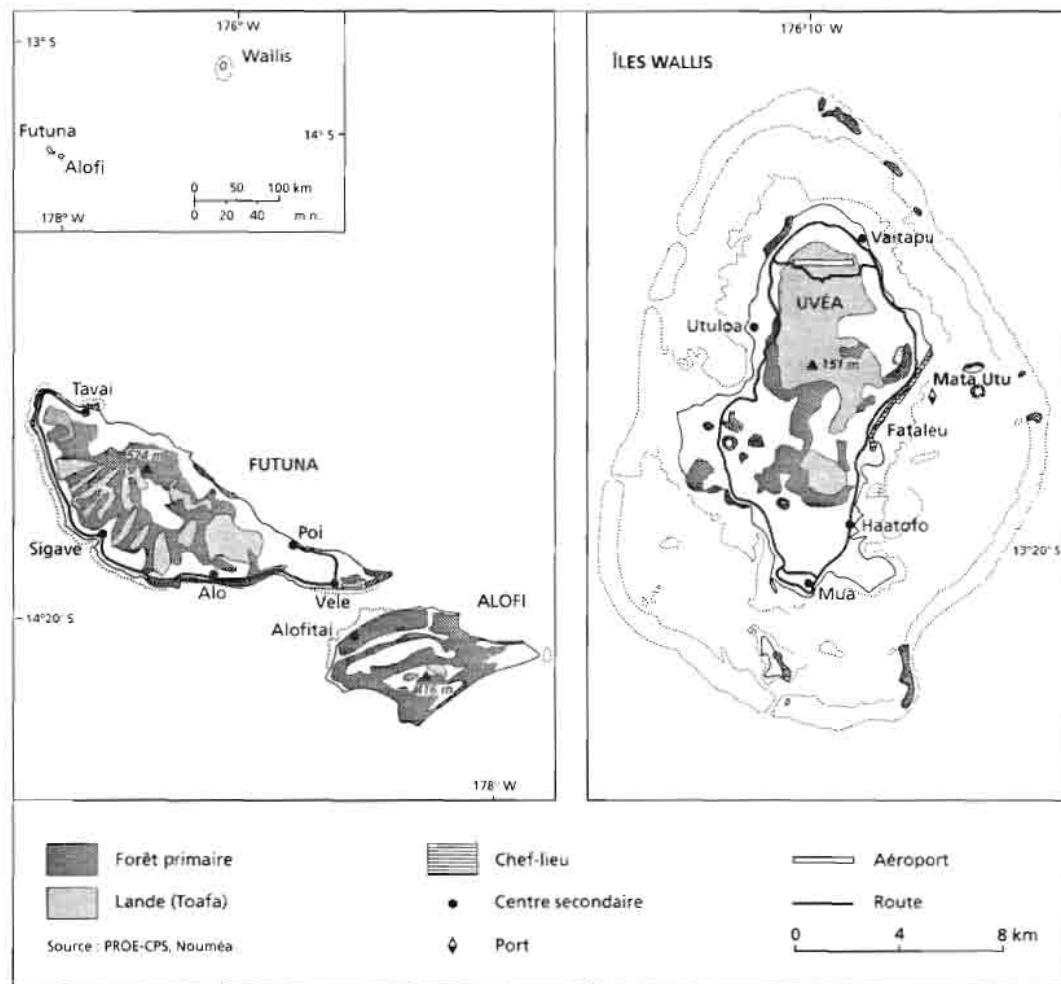
Frédéric ANGLEVIEL*

Depuis leur accession au statut de territoire d'outre-mer en 1946, Wallis et Futuna ont connu un essor économique et social important. Cela s'est traduit par la création d'infrastructures, l'adoption de mesures de désenclavement et une élévation du niveau de vie qui va de pair avec de profonds changements dans le mode de vie (Institut d'émission d'outre-mer, 1994). Dans le domaine de la pêche, les techniques traditionnelles cèdent peu à peu la place à des techniques nouvelles associées à une pêche artisanale qui bénéficie à la fois de subventions et d'un marché captif. Il en résulte un développement des captures, mais aussi une diminution des ressources et une évolution du rapport de l'homme à la mer. Au vu de la fragilité du milieu naturel à Wallis et Futuna, on peut penser que l'avenir de la pêche dans l'archipel passe par un contrôle accru de son exercice dans les eaux côtières et une meilleure exploitation des ressources de sa zone économique exclusive (ZEE).

Deux milieux naturels fragiles

À Wallis, un lagon peu profond entoure l'île dont le relief est assez doux et dont le point culminant atteint à peine 150 mètres. Du fait de la perméabilité du sol et de la faiblesse du relief, il n'y a pas de cours d'eau, mais on y trouve une demi-douzaine de lacs dont le niveau est souvent en dessous de celui de la mer et dont la profondeur peut être importante (Lalolalo : 80 m). L'île, étant située dans des eaux chaudes et limpides et ayant subi un mouvement de subsidence, se trouve entourée, à une distance de deux à quatre kilomètres de la côte, par une barrière de corail qui délimite un lagon relié à la mer par quatre

* Avec la collaboration de Marc Soulé, professeur au collège de Futuna, et de Nadine Vehika, professeur au collège de Wallis.

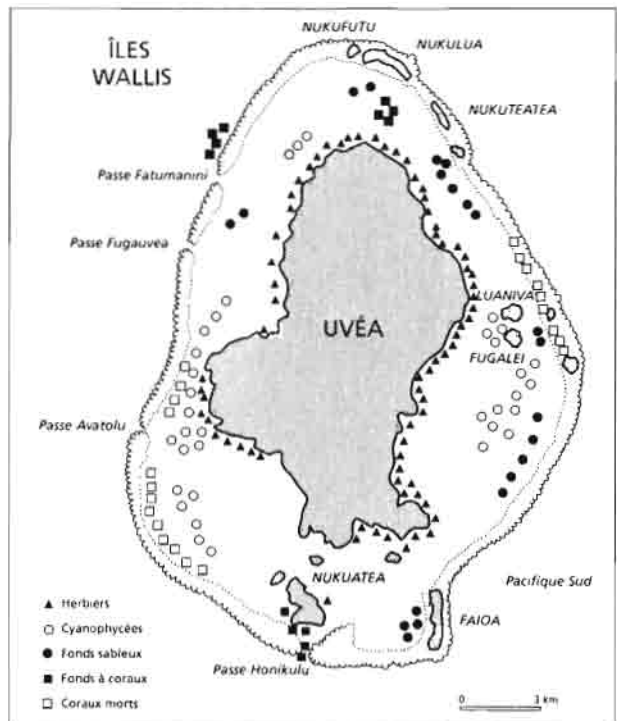


Carte
de situation :
Wallis et Futuna.

passes (fig. 1). La seule accessible aux navires de fort tonnage est la passe Honikulu, au sud de l'île. Le lagon est peu profond, 43 m au plus, et parsemé d'îlots d'origine volcanique. On trouve aussi des îlots d'origine corallienne sur la barrière récifale (DOUMENGE, 1961 ; RICHARD *et al.*, 1982). L'île n'a de plages que sur la côte ouest et est bordée par un récif frangeant continu, à peine recouvert à marée basse. Cela explique les difficultés d'accostage qui ont rendu nécessaire la construction de wharfs à Matu Utu ou à Halalo et la réalisation de petits débarcadères pour les bateaux de pêche. Le lagon est pauvre en coraux et la plupart des madrépores recensés, une trentaine, se situent sur la pente externe du récif. La faune ichthyologique est plus riche avec environ 330 espèces appartenant à 35 familles différentes. Les zones d'herbiers et les mangroves sont habitées par de nombreuses variétés de poissons blancs et les poissons du large n'hésitent pas à croiser à l'intérieur du lagon. Quant aux mollusques, on en compte plus de 300 espèces, généralement représentées par un faible nombre d'individus.

À l'inverse, l'archipel de Futuna et Alofi forme un ensemble montagneux (mont Puke, 524 m) sans lagon ni récif barrière, bordé par un récif frangeant plus ou moins développé. L'archipel se situe à proximité de la zone de contact des plaques Pacifique et Indo-australienne, et les phénomènes de subduction entraînent de fréquents tremblements de terre. Les versants de la « montagne futunienne » (ANGLEVIEL *et al.*, 1994) sont abrupts et sujets à des éboulements

Figure 1
Cartographie simplifiée des grands biotopes représentés dans le complexe récifo-lagonaire de Wallis.



et glissements de terrain. Ils sont profondément entaillés par les vallées creusées par des torrents et sont généralement séparés de la mer par une étroite plateforme littorale, un ancien récif frangeant exhaussé qui accueille la route de ceinture, les villages et les cultures.

Alofi est séparé de Futuna par un bras de mer large de 1,8 km et profond de 200 m, le Vasa. Son versant nord, visible de Futuna, comporte les plus hauts sommets (mont Kolofau, 417 m) et se présente comme une succession de plateaux étagés. Le versant sud, sur la côte au vent, est composé de falaises escarpées surplombant de longues plages de sable fin séparées par des promontoires battus par une forte houle.

On pourrait s'attendre à ce que la mer ceinturant Alofi comme Futuna joue un rôle important, sinon primordial, dans la vie des Futuniens. Il n'en est rien. En fait, l'océan sert d'abord de frontière et de moyen de communication. Il est aussi considéré comme un réservoir alimentaire potentiel, comme un lieu de loisir et accessoirement comme une zone de décharges, une sorte de « tout-à-l'égout ». L'importance du platier a permis le développement d'une couverture algale favorable à la fixation d'une faune ichthyologique, mais celle-ci est aujourd'hui en déclin, victime de la pollution et de phénomènes de surexploitation¹ (GABRIE, 1995).

Une pêche traditionnelle millénaire

On peut distinguer plusieurs types de pêche traditionnelle qui tombent en désuétude avec la raréfaction des prises et la transformation du mode de vie.

LA PÊCHE FÉMININE

La pêche sur le platier est souvent qualifiée de pêche des femmes, car elle est essentiellement leur fait. De nombreuses techniques restent vivaces et portent chacune un nom précis : le *Velavela* consiste à se rendre près du tombant du récif et à utiliser un petit filet à double manche, le *kukuti*, pour capturer des poissons de petite taille dans les anfractuosités naturelles.

Souvent accompagnées d'enfants, les femmes pratiquent aussi la collecte saisonnière de mollusques (palourdes, peignes, coques et bénitiers) ou crustacés (crabes, cigales de mer). Autrefois, elles ramassaient également des algues de la famille des caulerpes, auxquelles les missionnaires ont donné le nom évocateur de « raisins de mer ». Cette activité n'existe plus qu'à Futuna où elle se trouve pénalisée par la divagation des porcs sur le rivage, à marée basse.

Une variante consiste à pratiquer la même activité de nuit en s'éclairant de lampes torches ; celles-ci ont remplacé les lampes-tempête d'hier et les flambeaux de palmes de cocotier de naguère. C'est aussi de nuit que les jeunes capturent dans les cours d'eau de Futuna les chevrettes d'eau douce avec une petite sagaie.

¹ Dans un rapport récent, Catherine Gabriele regrette qu'à « Wallis et Futuna, la pollution et la dégradation des lagons par les eaux usées, les extractions de matériaux coralliens et certaines techniques de pêche, comme le poison et la dynamite, soient encore mal quantifiées ».

Une autre méthode de pêche consiste à réaliser de petits barrages qui permettent de piéger les poissons dans des bassins lorsque la mer descend. On les y attrape avec des nasses ou des haveneaux. À Wallis, ces barrages étaient autrefois réalisés à partir de feuilles de cocotier. Ils sont aujourd'hui abandonnés en raison du recul de la vie communautaire. À Futuna, seuls quelques rivages plats et rocailloux permettent la construction de barrages dont les murs sont édifiés avec des blocs de corail qui servent plusieurs années de suite. Leur forme est en V et leur pointe dirigée vers le large. C'est là que se regroupent les poissons lorsque vient le reflux. Pour les faire se précipiter dans les filets, les enfants lancent des cailloux et battent l'eau de leurs bâtons. Les filets étaient autrefois tissés à partir d'écorce d'*Hibiscus tiliaceus* (BURROWS, 1936). Ils sont aujourd'hui en nylon, mais ont conservé leur forme première.

D'autres femmes à Futuna amassent des cailloux dans un creux du platier et y forment un abri qui, à marée haute, attire les poissons. À la marée descendante, elles placent leurs paniers tout autour de l'édifice et installent leurs haveneaux aux endroits propices. Il ne leur reste plus qu'à soulever les cailloux pour prendre les poissons qui s'y sont réfugiés.

Une autre technique destructrice et non sélective (GALZIN, 1981,1985), l'empoisonnement au *kava*, est en régression. À Wallis, elle était le fait des hommes qui utilisaient, comme c'est encore le cas à Futuna, un poison élaboré à partir du fruit du *futu* (*Barringtonia asiatica*). Celui-ci et l'écorce de cet arbre sont écrasés et mêlés de sable. Le tout est pétri sous forme de boulettes contenues dans des chiffons qui sont jetés dans les trous les plus profonds. À Futuna, les femmes construisent un mur provisoire de feuilles de bananier et de *kape*. Elles mettent dans l'espace ainsi délimité ces chiffons et immédiatement, les gros poissons montent à la surface pour essayer d'échapper au poison (RENSCH, 1984), puis l'ensemble des poissons et alevins remontent à leur tour inanimés. Leur ingestion ultérieure ne pose apparemment aucun problème de santé (GUÉRIN, 1983 ; CROSNIER et JARDIN, 1973).

La pêche à la senne, ou *kupega*, se pratique encore parfois avec un filet de 20 à 40 m de long. Les sennes étaient autrefois en fibre végétale et pouvaient être beaucoup plus longues, car elles étaient manœuvrées par les femmes d'un village entier, en présence de quelques hommes, et donnaient lieu à un véritable cérémonial² (KALEMELI, 1994). Aujourd'hui, les sennes sont en nylon et sont achetées à des commerçants ou expédiées par des parents basés à Nouméa.

Certaines espèces, comme les maquereaux et les chinchards, arrivent en masse à des périodes précises de l'année et les prises sont, depuis des temps immémoriaux, réservées aux deux villages qui se situent face aux baies où se rassemblent les poissons. À Wallis, la pêche au maquereau est aujourd'hui abandonnée et à Futuna, les chinchards se trouvent régulièrement et exclusivement dans la baie de Leava, toute infraction étant sanctionnée sur le plan coutumier. Ils sont consommés ou servent d'appâts pour la pêche à la traîne. Cette pêche est partagée par les gens du village, qui n'hésitent pas, le cas échéant, à charger quelques paniers sur un « pick-up » et à prendre la route du tour de l'île pour en distribuer à leur parentèle.

² Il arrive aussi que la pêche soit effectuée par des hommes. Les élèves du collège d'Alo la décrivent ainsi : « deux hommes vont avec le filet près du tombant. Un troisième reste sur la plage. Au moment où ils voient des groupes de poissons, ils tirent horizontalement le filet, parallèle au tombant. Celui qui porte le sac sur la plage prend des cailloux et les jette dans la mer afin que les poissons se sauvent dans le filet. Les deux pêcheurs se rejoignent pour enfermer les poissons ».

LA PÊCHE MASCULINE

Elle a aussi beaucoup évolué. L'introduction de techniques nouvelles a, par exemple, entraîné la disparition de l'ancienne pêche au harpon au profit de méthodes plus productives. Il en est de même pour la pêche des requins au filet qui était caractéristique de Wallis. Quant à la pêche à la dynamite qui avait été popularisée par les Américains pendant la Seconde Guerre mondiale et dont les effets sont particulièrement destructeurs, elle est toujours pratiquée, mais devrait diminuer après son interdiction par le *Lavelua* de Wallis en 1988 et par l'Assemblée territoriale des deux archipels en 1994.

La pêche à l'épervier, représentative d'une technique introduite au début du siècle, est aujourd'hui considérée comme autochtone. Elle est surtout pratiquée sur les rivages d'Alofi, dont les plages sont favorables à ce type d'activité.

La pêche au fusil sous-marin s'est répandue depuis une vingtaine d'années à Wallis et dans le détroit qui sépare Futuna et Alofi. Les meilleurs plongeurs se rendent aussi de nuit sur le tombant du récif et y capturent des poissons et des langoustes qu'ils attrapent avec des gants. Il s'agit là d'un revenu d'appoint non négligeable pour la vingtaine de Wallisiens et la dizaine de Futuniens qui s'y adonnent, les Européens étant toujours prêts à acheter ces crustacés dont le prix moyen en 1995 atteignait 1 000 FCP (55 FF) le kilo. Il faut aussi citer la capture du crabe de cocotier, le *Birgus matro*, qui est le plus grand crabe terrestre. Il se cache dans des excavations ou dans un terrier peu profond à quelques dizaines de mètres du rivage. Les femelles pondent leurs œufs dans la mer et les petits arrivent à maturité au bout de cinq à six ans.

Il constitue un mets recherché par les restaurateurs des deux archipels et sa capture est surtout pratiquée par les adolescents. D'après les informations recueillies à Alofivai (Alofi), les jeunes râpent une noix de coco, mélangent la chair avec du sable et chauffent le tout afin qu'une forte odeur s'en dégage. Puis, ils se rendent en forêt et mettent ce mélange à une dizaine de mètres des trous de crabe. Ils reviennent au début de la nuit avec une lampe torche et, lorsqu'ils découvrent un crabe près d'un appât, le font basculer sur le dos et l'attachent avec une liane. Toujours à Alofi, les Futuniens ont l'habitude de chasser la tortue (*Chelonia mydas*), très prisée pour sa chair et sa carapace.

La pêche à la ligne est aussi couramment pratiquée, mais s'est transformée. L'attirail traditionnel à base de bois et de nacre a été remplacé par du plastique et du métal, mais les cannes de fabrication industrielle restent rares. Le lancer est surtout pratiqué dans le nord de Futuna où les promontoires rocheux offrent des sites propices. Une pêche à la traîne est également pratiquée à partir de *kumete*, petites embarcations instables mais insubmersibles. À Wallis, l'existence d'un lagon favorise la pêche à la traîne. Mais celle-ci tend à délaisser le platier trop sollicité pour les passes et le tombant du récif. La raréfaction des prises lagunaires a encouragé le développement d'une pêche artisanale pratiquée en bateau à une certaine distance des côtes dont les prises sont commercialisées.

La politique de développement de la pêche artisanale

Le développement de la pêche artisanale résulte de la mise au point de bateaux plus rapides et plus stables et de l'apprentissage de techniques nouvelles. Parmi elles, l'utilisation de grands filets et la modernisation de la pêche à la traîne et à la ligne de fond. Le développement de cette pêche artisanale a été favorisé par le service territorial de l'Économie rurale et de la Pêche (SERP) qui se donne pour objectif « le maintien du potentiel productif des cultures traditionnelles et la progression vers l'autosuffisance en légumes, fruits, viande, poisson et bois » (LE DRÉAU, 1994). Le SERP considère que le développement de la pêche peut être facilité par la formation de pêcheurs, la mise à leur disposition d'outils de travail (bateaux et matériel de pêche) et un appui technique.

L'effort de formation a concerné dix stagiaires en 1994, cinq dans chaque île, avec la venue de formateurs de la Commission du Pacifique Sud et de l'École des métiers de la mer de Nouméa. Il se poursuit à Wallis avec l'utilisation du bonitier du Service territorial. Dans un but pédagogique, celui-ci loue aussi un bateau de 9 m à une coopérative de pêche en échange de la tenue de livres et de la remise d'un sixième des prises. Il existe neuf coopératives de pêche à Wallis et sept à Futuna, la plupart subventionnées par le Fond d'investissement et de développement économique et social (FIDES). Depuis 1990, elles sont fortement encouragées à tenir une comptabilité simple et, à Wallis, leur production doit normalement être écoulée dans trois points de vente contrôlés par le SERP.

En ce qui concerne les outils de travail mis à la disposition des pêcheurs, le Service territorial a mis en place deux petits chantiers navals, l'un à Mata Utu (depuis 1970), l'autre à Leava. Les deux ateliers réalisent de petites unités en bois ou en contreplaqué marine qui sont vendues au prix coûtant, soit 140 000 FCP pour un bateau de 4 m de long et 200 000 FCP pour un bateau de 5,50 m. Le prix comprend uniquement la fourniture du matériel, le territoire prenant à sa charge la fabrication. Le prix de revient réel d'un bateau représente au minimum 450 000 FCP. La production à Wallis a été de six unités en 1993 et de sept en 1994. Le SERP estime que cette production est suffisante et a engagé des pourparlers pour la privatisation de l'atelier de construction. Cela ne devrait pas avoir de grandes incidences sur la pêche, compte tenu du fait que la quasi-totalité des bateaux construits sont en fait destinés à la plaisance. L'argent économisé serait reporté sur des projets de création de petites entreprises de pêche artisanale hors du lagon. Une autre possibilité serait de conserver l'atelier et de le spécialiser dans la construction d'un bateau de 9 m, le *fao*, capable de pêcher hors des eaux lagunaires.

L'atelier de Futuna continue de recevoir des commandes des pêcheurs locaux, mais son activité a été perturbée par le séisme du 13 mars 1993 (LOUAT *et al.*, 1982 ; MONZIER *et al.*, 1993) qui a provoqué d'importants dégâts. L'atelier, qui avait sorti quatre bateaux en 1993, n'a pu en produire en 1994.

L'entretien et les réparations lourdes des bateaux sont aussi pris en charge par le SERP. Par ailleurs, dans le cadre du plan de développement 1995-2001, il est

prévu de construire un petit port de pêche à Wallis et de créer sur le même site un port de plaisance pour les voiliers qui stationnent actuellement près du wharf de Mata Utu (Service territorial de l'Économie rurale et de la Pêche, 1994).

À Futuna, la réfection prochaine du wharf de Leava devrait s'accompagner de la construction d'un slip destiné à faciliter la mise à l'eau des bateaux de pêche. Un nouvel embarcadère devrait remplacer à Vele celui qui a été emporté en 1986 par le cyclone Raja.

Le SERP prend aussi part aux tractations entre l'État et le Japon pour l'utilisation de sa zone économique exclusive. En échange de droits de pêche, le Japon verse une redevance en nature qui a consisté en 1990 et 1991 en l'attribution d'un important lot de matériel de pêche (hameçons, lignes...). Cette contribution a permis de doter chaque pêcheur, mais elle risque de les habituer à être assistés sans pour autant améliorer les conditions de pêche. Aussi, lors des dernières négociations, le territoire a-t-il obtenu des Japonais la fourniture de dispositifs de concentration de poissons (DCP). Avec l'aide du Fonds européen de développement, trois d'entre eux ont été ancrés à proximité de la côte à environ 1 000 m de profondeur en novembre 1992. Ils ont fait preuve de leur utilité en permettant d'augmenter les prises, de faire des économies en matière de frais de déplacement et d'améliorer la sécurité des pêcheurs. Ils ne sont malheureusement pas restés en place suffisamment longtemps pour être rentables. Ils représentent un coût unitaire de 1,1 million de FCP. À Wallis, le DCP nord, proche de la passe Fatumanini, a été perdu le 9 octobre 1993 à la suite de la manœuvre imprudente d'un pêcheur qui s'était amarré à la bouée. Le DCP sud, installé au niveau de la passe Honikulu, a permis la même année une pêche de 2 t. Celui de Futuna a fixé les bancs de thonidés dans un rayon de 5 milles et facilité la pêche en réduisant les risques. Il a été emporté par une tempête en 1994 (Rapport annuel du SERP, 1995).

Un bilan de la situation présente

La flottille de Wallis comporte une cinquantaine de bateaux à laquelle s'ajoutent une trentaine d'autres qui s'adonnent uniquement à la navigation de plaisance. À Futuna, une quarantaine de bateaux ont été utilisés pour la pêche en 1994 et le service de la Pêche estimait que trente-deux unités étaient en exploitation l'année précédente (SOULÉ, 1994). La plupart sont mal entretenues, peu utilisées et s'avèrent, en définitive, peu rentables.

Tableau 1
Répartition des prises de la pêche à Wallis et Futuna (1994).

Technique employée	Pourcentage (%)
Fusil sous-marin	10
Pêche sur le platier	20
Pêche à la traîne	20
Pêche de fond (à la palangrote)	50
Total	100

En ce qui concerne l'activité des pêcheurs, le nombre moyen de sorties par mois était estimé par un responsable de la pêche de Futuna en 1993 à environ 70, avec une moyenne de 10 kg de poissons par sortie. Le rapport annuel du SERP précise la répartition entre les différents types de pêche.

Le service de la Pêche de Wallis évalue les quantités commercialisées par une centaine de pêcheurs à 169 t en 1993. Les quantités autoconsommées étant au moins égales à la moitié de ce total, cela représente une production globale de l'ordre de 250 t. Les espèces représentées sont en majorité récifales, mais la présence des DCP entraîne un accroissement d'espèces benthiques comme les thons jaunes, daurades coryphènes ou marlins. Des trocas sont aussi exportés en direction de la Nouvelle-Calédonie (17 tonnes environ). L'activité est rentable, mais la production tend à régresser en raison de la raréfaction des coquillages qui sont récoltés sans considération de taille et ne font pas l'objet d'interdits coutumiers en raison du caractère récent de la production. Le service de la Pêche a sensibilisé l'Assemblée territoriale à ces problèmes et l'a amenée à mettre en place une réglementation des activités de pêche.

À Futuna, la pêche a porté en 1993 sur 29 t de poissons dont 10 seulement ont été commercialisées. Selon une enquête³, seuls cinq ou six pêcheurs vendent régulièrement leurs prises aux rares commerçants de l'île qui les congèlent et les revendent à la pièce ou débitées en morceaux. Les pêcheurs effectuent également des tournées autour de l'île pour vendre leurs poissons à des particuliers.

Le problème de la commercialisation de la pêche n'en reste pas moins posé. Quant à l'évolution des tonnages pêchés, elle paraît encourageante⁴, mais semble aujourd'hui atteindre un palier, avec un peu moins de 300 t par an et un montant largement en deçà des besoins. Ceux-ci peuvent être évalués à 900 t sur la base d'une estimation de la Commission du Pacifique Sud, qui évalue la consommation moyenne de produits de la mer à 150/200 g par jour et par habitant pour l'ensemble de l'Océanie.

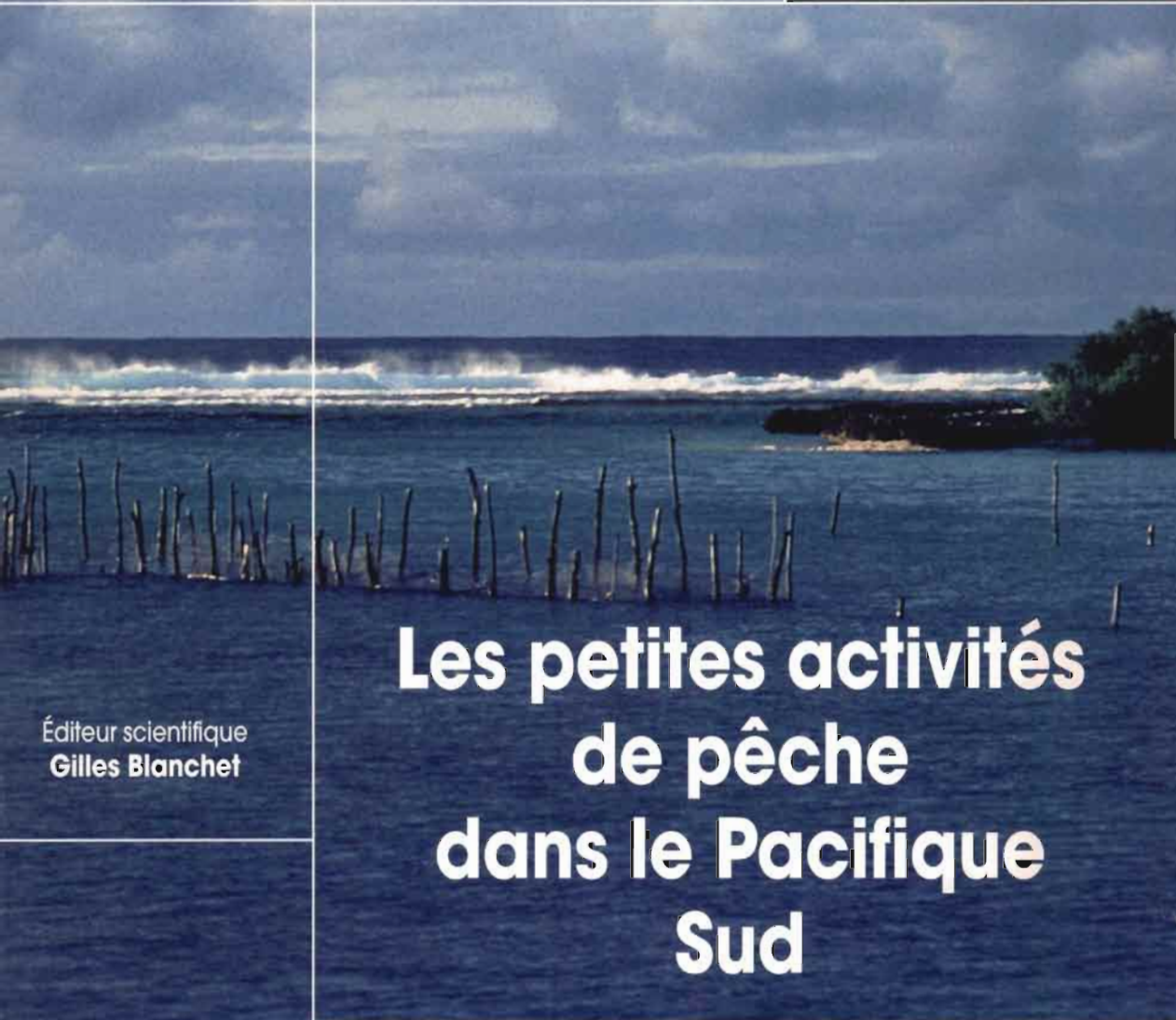
L'étude de la pêche à Wallis et Futuna montre l'importance des contraintes du milieu (ANGLEVIEL, 1982 ; DOUMENGE, 1983 ; SAUSSOL, 1988). Chargés de mettre en œuvre le développement de la pêche artisanale, les techniciens du service territorial de la Pêche sont conscients des maigres potentialités halieutiques du territoire, qu'il s'agisse du lagon à Wallis ou du platier à Futuna. Cela implique à terme une réduction et un plus grand encadrement de l'effort de pêche et une modification des habitudes de pêche. Les seules ressources facilement renouvelables se trouvant hors de la zone côtière, c'est la pêche artisanale qui semble surtout avoir vocation à se développer en utilisant de nouvelles méthodes et en engendrant simultanément de nouveaux rapports entre l'homme et l'Océan.

³ En 1995, il existe à Futuna un petit supermarché et huit magasins d'alimentation. Les pêcheurs vendent leurs prises surtout au supermarché.

⁴ Un accroissement notable des prises est intervenu au cours des dernières années. La première estimation fiable date de 1989 et donne une production de 40 t. Elle est passée à 70 t en 1991 et 140 t en 1992.

Références bibliographiques

- ANGLEVIEL (F.), 1982 - *L'archipel de Wallis. Les problèmes d'une économie insulaire*. Maîtrise de géographie, université Paul Valéry, Montpellier, 155 p.
- ANGLEVIEL (F.), 1995 - « Notule sur les superficies des TOM français du Pacifique ». In : *Bulletin de la Société d'études historiques de la Nouvelle-Calédonie*, n° 105, Nouméa, 6 p.
- ANGLEVIEL (F.), BOYER (P.), FROMENT (M.M.), LEXTREY (M.), 1994 - *Wallis et Futuna, hommes et espaces*. Nouméa, CTRDP/Assemblée territoriale, 64 p.
- BURROWS (E.G.), 1936 - *Ethnology of Futuna*. Bernice P. Bishop Museum, bull. 138, 240 p. (traduit et annoté par MANUAUD (S.), 1983 - *Futuna, ethnologie et actualité*. Nouméa, Société d'études historiques de la Nouvelle-Calédonie, n° 33, 424 p.
- BURROWS (E.G.), 1937 - *Ethnology of Uvea (Wallis Island)*. Honolulu, Bernice P. Bishop Museum, bull. 145 : 102-103.
- CROSNIER (J.), JARDIN (C.), 1973 - « Alimentation et nutrition des Wallisiens ». In : *Médecine tropicale*, vol. 33, n° 4 : 37-42.
- DOUMENGE (F.), 1961 - « Observations à propos des formations coralliennes à l'île Wallis ». In : *Bulletin de l'Association des géographes français* : 186-196.
- DOUMENGE (F.), 1983 - *Aspects de la viabilité des petits États insulaires. Étude descriptive*. Paris, CNUCED, 38 p.
- GABRIE (C.), 1995 - *L'état de l'environnement dans les territoires français du Pacifique Sud. Wallis et Futuna*. Institut français de l'environnement. Ministère de l'Environnement. Paris, 40 p.
- GALZIN (R.), 1981 - « Traditional Fishery in Futuna and its dangers. Horn Archipelago, Polynesia ». In : *4th International Coral Reef Symposium*, Manille : 111.
- GALZIN (R.), 1985 - « Non-selective Fishing Methods of Futuna (Horn Archipelago, West Polynesia) ». In : *Atoll Research Bulletin* n° 292 : 1-10.
- GUERIN (L.), 1983 - *Wallis et Futuna, territoire français d'outre-mer, dix-neuf mois d'exercice de la médecine dans une île du Pacifique Sud*. Thèse de médecine, Caen, 90 p.
- Institut d'émission d'outre-mer, 1994 - *Wallis et Futuna. Rapport annuel 1993*, Paris, 88 p. et *Bulletin trimestriel* n° 79, juin 1994, 29 p.
- KALEMEU (C et M.P.), 1994 - « Kupega, la pêche au filet ». In : *Traditions futuniennes. Pêches, utilisation du végétal. Projet d'action éducative*, collège de Sisia, royaume d'Alo, Futuna, 41 p.
- LE DRÉAU (A.), 1994 - *Rapport d'activité 1993 du service territorial de l'Économie rurale et de la Pêche*. Mata Utu, 60 p.
- LOUAT (R.), MONZIER (M.), DUMONT (J.), MAILLET (P.), 1982 - *Rapport sur le risque sismique aux îles Horn (Futuna, Alofi), territoire des îles Wallis et Futuna*. Rapport n° 5, Nouméa, Orstom.
- MONZIER (M.), RÉGNIER (M.), DE COURT (R.), 1993 - *Rapport sur la crise sismique de mars 1993 à Futuna*. Rapport de mission n° 30, Nouméa, Orstom.
- SERP, 1995 - *Rapport annuel*.
- RENSCH (K.), 1984 - « Fish Names of Wallis Island (Uvea) ». In : *Pacific Studies*, n° 7-1, Honolulu : 58-90.
- RICHARD (G.), BAGNIS (R.), BENNETT (J.), DENZOT (M.), GALZIN (R.), RICARD (M.), SALVAT (B.), 1982 - *Rapport sur Wallis et Futuna. Étude de l'environnement lagunaire et récifal*. Paris, École pratique des hautes études, 101 p.
- SAUSSOL (A.), 1988 - « Des limites de l'insularité : le cas de Wallis (Polynésie) ». In : *Bulletin de l'Association française des géographes français*, vol. 65, n° 3 : 271-281.
- Service territorial de l'Économie rurale et de la Pêche, 1994 - *Plan directeur de développement 1995-2001*. Matu Utu, 38 p.
- SOULÉ (M.), 1994 - « Les hommes à Futuna ». In Le Bourdieu (P.), Jost (C.), Angleviel (F.) : *Géo-Pacifique des espaces français*, université française du Pacifique et CTRDP, Nouméa : 215-223.



Les petites activités de pêche dans le Pacifique Sud

Éditeur scientifique
Gilles Blanchet

IRD
Éditions



Sommaire	5
Avant-propos	7
Gilles BLANCHET	
Présentation (français-anglais)	11
Gilles BLANCHET	

Facteurs de changement et politiques de développement

Pêches pré-européennes et survivances en Polynésie française	27
Éric CONTE	
Pêche et pêcheurs aux îles Tonga : facteurs sociaux et culturels de changement	41
Marie-Claire BATAILLE	
Développement et extension de l'espace de pêche en Polynésie française	63
Gildas BOREL	
L'homme et la mer à Wallis et Futuna	83
Frédéric ANGLEVIEL	
La petite pêche villageoise à Vanuatu : bilan d'un recensement	93
Gilbert DAVID	
Pêcheurs kanak et politiques de développement de la pêche en Nouvelle-Calédonie	119
Isabelle LEBLIC	

Réflexions à partir d'études de cas

La pêche autour des dispositifs de concentration de poissons à Vanuatu	145
Espérance CILLAUREN	
Les lacs de Riiki. Réflexions sur une aquaculture traditionnelle à Nikunau (Kiribati).	161
Jean-Paul LATOUCHE	
Pêcheur ou agriculteur ? Le compromis communautaire de Mitiaro aux îles Cook	175
Jean-Michel CHAZINE	
La pêche au grand filet à Tahiti. La tradition à l'épreuve du changement	185
Gilles BLANCHET	
Bibliographie	203
Résumé	207
Summary	208
Liste des auteurs	209